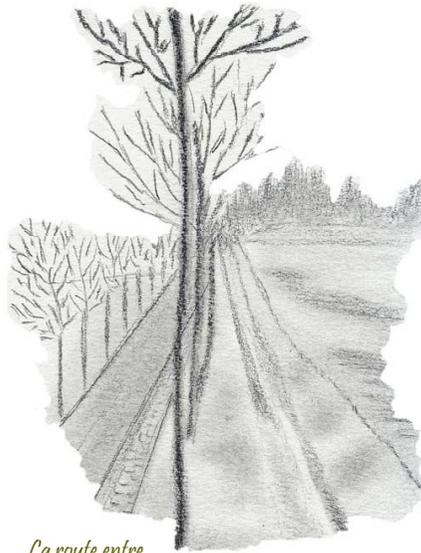


## 1 - Une allée de platanes



La route entre  
la gare et la ville

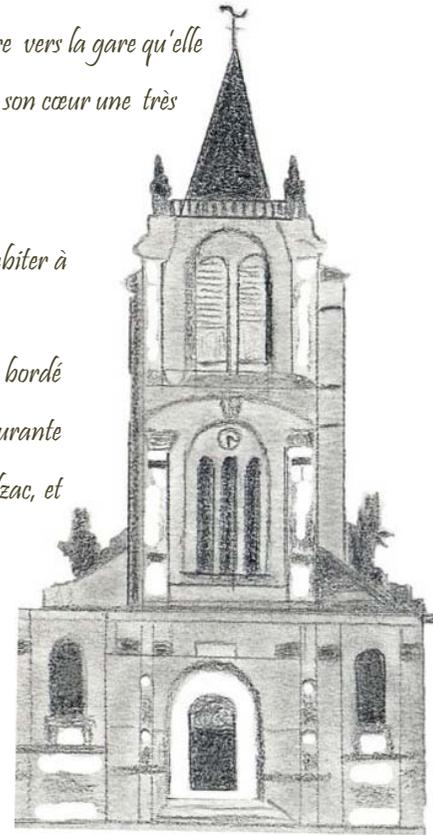
En 1927, Julien Green met en scène le personnage central de son roman «Adrienne Mesurat» à Montfort l'Amaury.

Afin de fuir ses maux, Adrienne décide de quitter son lieu de résidence et de partir par le train sans idée précise quant à sa destination. Une affiche vantant l'intérêt historique de la ville entraîne Adrienne jusqu'à Montfort l'Amaury. Arrivée à la gare de Méré, alors qu'il pleut abondamment, elle loue un fiacre pour rejoindre la petite ville.

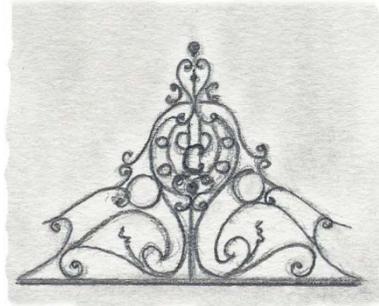
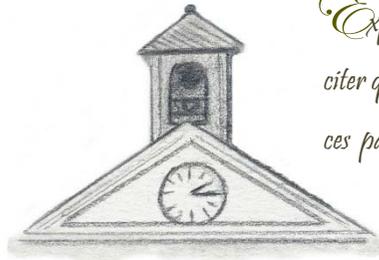
Le cocher dépose Adrienne au pied de l'église Saint-Pierre. De là, elle se met en quête d'une auberge. Elle descend la rue de Paris et arrive à l'hôtel Beauséjour, isolé à l'époque en pleine campagne, à l'angle de la rue de Mantes. Aujourd'hui, l'imposant bâtiment de couleur blanche est devenu une résidence.

*Plus tard, Adrienne revient sur la place de l'église pour reprendre une voiture vers la gare qu'elle rejoint finalement à pied. En attendant son train vers Dreux, elle envoie à l'élú de son cœur une très belle carte postale de l'église Saint-Pierre !*

*Jacques de Lacretelle qui, dès 1920, a résidé à l'Hôtel des Voyageurs avant d'habiter à la Maison de l'Horloge, rue de Paris, décrit l'arrivée à Montfort ainsi :*  
*«On descendait du train et, le dos à la gare, on avait devant soi un long couloir bordé de platanes qui allait droit vers un fond boisé. Heureusement qu'une patache rassurante stationnait devant la gare. Oui, une patache comme dans les romans de Balzac, et tirée par une rosse bien harnachée.»*



## 2 - La Maison de l'Horloge

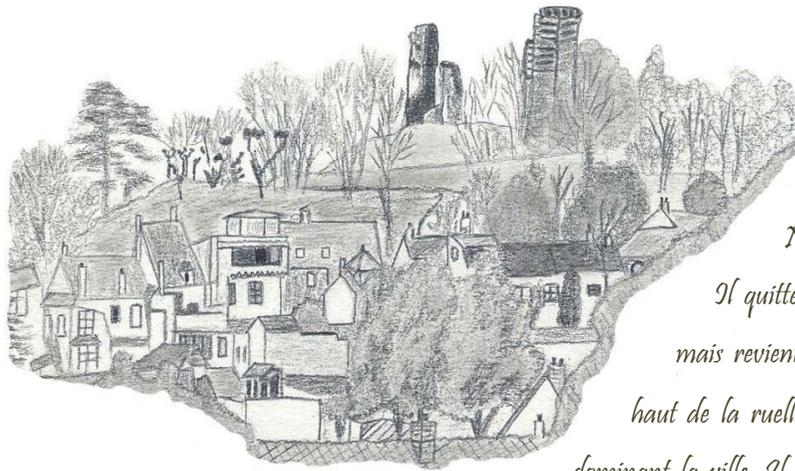


*Exprimer l'attachement de Jacques de Lacretelle pour Montfort l'Amaury, c'est citer quelques lignes extraites de «L'Écrivain public» publié en 1936 : «Que celui qui lira ces pages vienne dans ma ville d'adoption et s'en éprenne ou non, peu importe. Ce que*

*je voudrais, c'est faire comprendre que chacun de nous possède au fond de soi un Montfort et qu'il perd sa vie s'il le néglige trop». Si Jacques de Lacretelle ne souhaite pas ici donner une description de guide ou tenir un discours de distribution de prix, la Maison de l'Horloge, située 75 rue de Paris, n'en reste pas moins une des plus remarquables de Montfort l'Amaury.*

*Lorsque la grille du portail s'habille du mauve de sa glycine, le temps semble ne jamais vouloir briser les instants d'un suave repos que l'on aimerait prendre à l'ombre des arbres, dans le parc.*

### *3 - Un hymne à l'écologie*

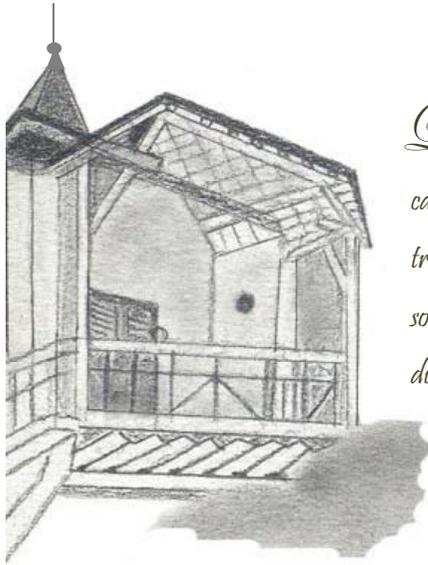


*Philippe Starck dessine, dessine  
encore, dessine toujours pour Tokyo,  
New-York, Londres, Paris...*

*Il quitte sa maison où il avait ouvert ses bureaux  
mais revient régulièrement à Montfort, possédant, en  
haut de la ruelle du Moulin, un des plus beaux terrains  
dominant la ville. Il imagine en 1987, un projet architectural,*

*le Moulin à Vent, abandonné depuis. En 2010, il dépose un nouveau projet d'habitation écologique : structure cristalline,  
ornée d'une corniche en cuivre patiné, transparente et reflétant la végétation. Tournée vers les tours d'Anne de Bretagne, la  
maison établit un face à face original entre la nouvelle technologie et l'Histoire pour aboutir à une harmonie  
environnementale au sein de l'écrin de verdure qu'est Montfort l'Amaury.*

## 4 - *A la mesure du musicien*



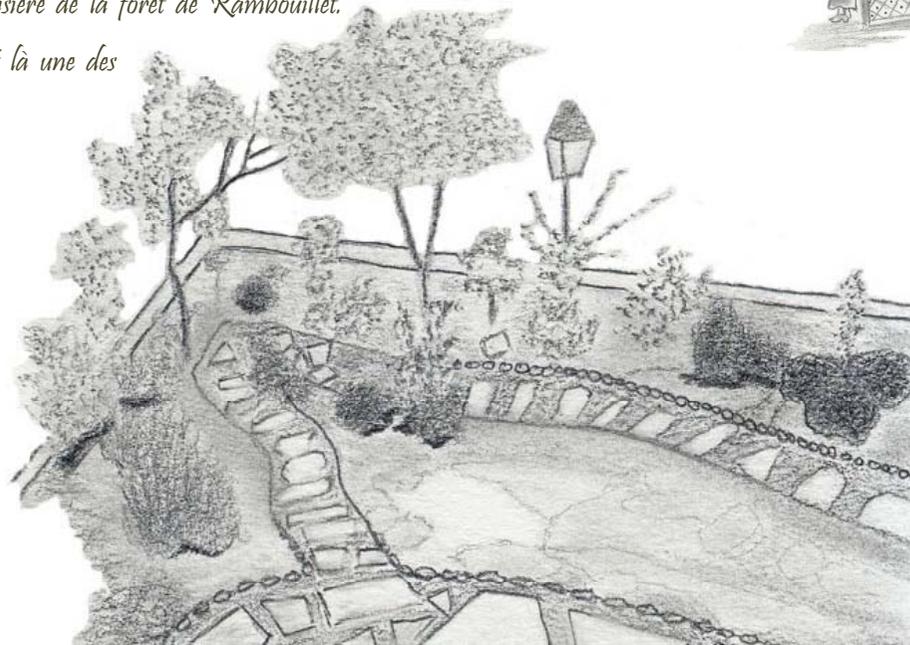
*Las de la vie parisienne, Maurice Ravel recherche une «bicoque» à la campagne pouvant bénéficier d'une relative proximité avec la capitale. Il la trouve en 1921 à Montfort l'Amaury avec Le Belvédère qu'il va transformer à son image d'homme raffiné. La maison porte bien son nom ; construite à flanc du promontoire accueillant les ruines du château, elle s'ouvre sur un panorama exceptionnel, réunissant la ville sur la gauche et un décor bucolique sur la droite. En hiver, lorsque les arbres du parc sont dénudés, on aperçoit au loin le château de Bluche.*

*L'endroit est propice à l'inspiration de l'artiste et aux rencontres amicales. En 1916, il compose pour Colette «L'Enfant et les Sortilèges». Elle s'installe à la Gerbière en 1930 à Méré, près de Montfort.*

*Ravel aménage son jardin qu'il veut japonisant. Il développe une passion pour la force concentrée qui émane de cette végétation asiatique et qui lui semble plus expressive que celle des arbres de chez nous.*



*La ruelle Boutet forme une boucle en escalier autour du jardin. Sans même pénétrer dans la propriété, on devine, à partir de ces marches, l'aura du musicien, appuyé debout à la rambarde de son balcon. Oreille accaparée par le chant des oiseaux. Il semble être toujours là, le regard perdu dans l'immensité de verdure s'offrant à lui, en lisière de la forêt de Rambouillet. Le grand compositeur tient là une des clés de son œuvre.*



## 5 - Gardienne des lieux

*Gouvernante, confidente, protectrice de Proust, Céleste Albaret termine sa vie à Montfort l'Amaury comme gardienne du Belvédère, 5 rue Ravel. Dans les années 1970, elle y reçoit un public averti de l'œuvre du musicien.*

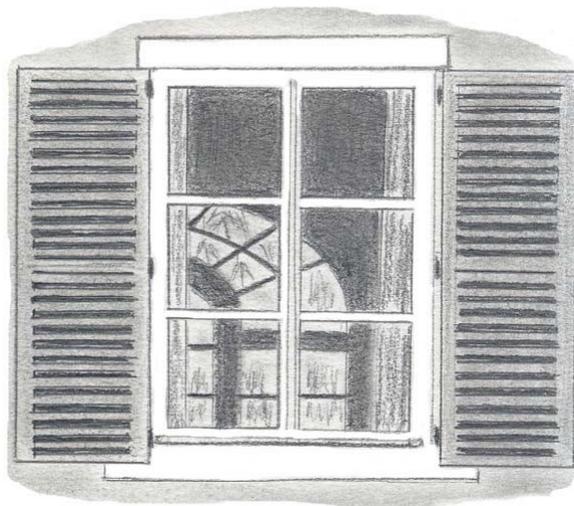
*Logée dans une petite pièce au rez-de-jardin, il est bien rare qu'elle ne prépare pas pour ses invités un goûter qu'elle prévoit autour de crêpes et peut-être aussi de petites duchesses, alors spécialité gourmande montfortoise. Même si les visiteurs de Céleste attendent d'en découvrir un peu plus sur Ravel, c'est de Proust dont elle leur parle. C'est la période où elle veut bien dévoiler sa longue complicité avec « Monsieur Proust ».*



*Porte d'accès au Belvédère par la ruelle Boutet*

## 6 - *Essence de femme*

*Regard à travers une des fenêtres du 6 rue Saint-Laurent*



*Chantal Thomass passe de nombreux moments dans une grande maison, 6 rue Saint-Laurent, où sa mère, couturière d'usine, a établi son atelier personnel. Dès son enfance, Chantal redessine ses vêtements d'écolière qu'elle trouve trop conventionnels et confie à sa mère leur réalisation en élargissant les cols et raccourcissant les jupes. Alors qu'elle a vingt ans, elle crée sa première collection coquine «Ter et Bentine». Brigitte Bardot, qui possède*

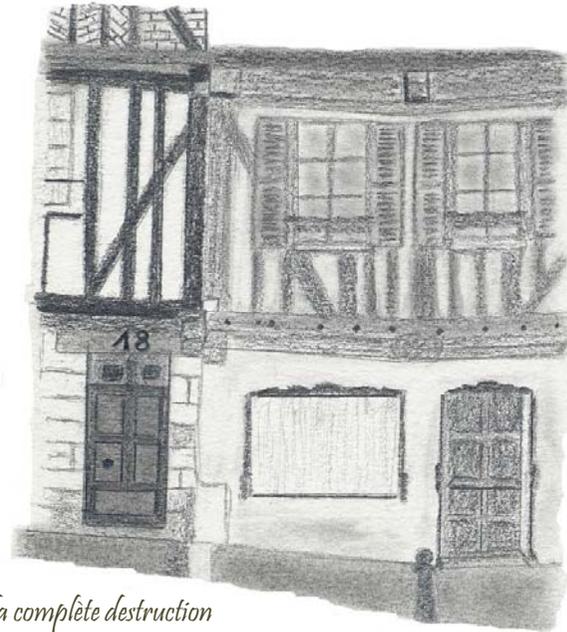
*une maison près de Montfort l'Amaury, contribue à rendre la marque célèbre. Bravant les polémiques qui se répandent autour de sa ligne de sous-vêtements libérant la femme, Chantal Thomass finit par faire prendre le dessus aux dessous !*

## 7- Un moment de trêve

*Otto Freundlich, peintre et sculpteur non figuratif allemand, aime la France et se partage entre les deux pays.*

*Le 10 juillet 1938, au moment de son soixantième anniversaire, il est en vacances à Montfort l'Amaury, 18 Place Biancourt qui deviendra en 1948, de la Libération. Jeanne Bucher organise une exposition en son honneur à Montparnasse et retient une table dans un restaurant montfortois pour trente invités, dont Picasso et Kandinsky.*

*À l'aube de la seconde guerre mondiale, l'artiste fait l'objet de violentes attaques de la part du régime nazi qui aboutissent à la complète destruction de son œuvre en Allemagne. On se plaît à retrouver l'inspiration des vitraux de l'église Saint-Pierre dans la lumière d'une partie de ses tableaux qu'il recrée en France et qui est exposée aujourd'hui au musée de Pontoise. Déporté, il meurt en 1943.*



## 8- Un théâtre à ciel ouvert



*Enfant, Jean Anouilh est fasciné par le théâtre. Plus tard, il rêve d'expérimenter toutes les possibilités de l'espace scénique. On n'est donc pas étonné de découvrir que sa grande maison, dans laquelle il écrit bon nombre de pièces, domine un large espace en demi-cercle au pied des remparts.*

*S'y succèdent les scènes roses, noires, brillantes et grinçantes, baroques, secrètes ou farceuses.*

*L'entrée se fait par le n°9 de la rue de Sancé. Le rideau peut se lever sur une de ses pièces brillantes, «Colombe», de 1951 et remise en scène par Michel Fagadaou en 2010 à la Comédie des Champs-Élysées.*

*Au travers de cette pièce, l'auteur fait entrer le théâtre dans le théâtre. L'ingénue Colombe, enfermée dans sa cage conjugale, se trouve abandonnée lorsque son mari part au service militaire. Confiée à sa belle-mère, actrice et malveillante, elle s'émancipe alors sur les planches.*



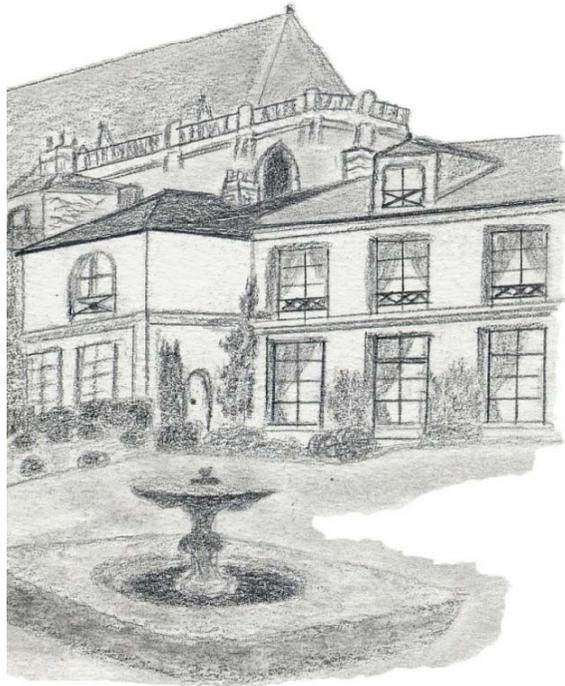
## 9 - La clef des mystères

*« Nil besoin de police dans les romans policiers qu'imagine Germaine Beaumont, affirme Colette, l'amie de sa mère. Les vieilles pierres des demeures provinciales en scellent les fondements, voire en deviennent les personnages. Germaine Beaumont achète à Gustave Kahn en 1931, la maison des Poulies, 12 rue Péteau de Maulette, dans laquelle elle écrit une bonne partie de son œuvre littéraire jusqu'à sa mort en 1983. Elle y puise son inspiration : les arbres du jardin situé au-delà des remparts, les murs épais, les boiseries, les objets et les meubles de sa demeure lui chuchotent les mots.*

*A la lecture de ses romans réunis dans « Des maisons, des mystères » et réédités par Omnibus en 2006, on ne peut s'empêcher de transposer dans sa propriété montfortoise l'habile construction de ses intrigues.*



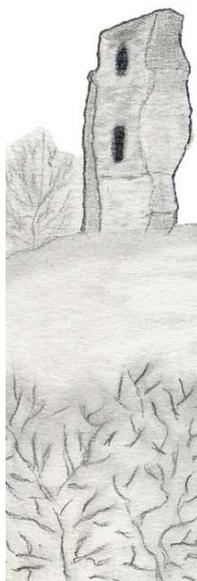
*Grille du jardin  
en surplomb des remparts*



*Pour «La harpe irlandaise», ce sont un arbre et une maison dans un parc abandonné qui structurent le cheminement de pensée de l'auteur. Dans «Les clefs», il s'agit d'une grande demeure à vendre sur des remparts et d'une clé de kiosque de jardin, découverte dans un bassin. Décrits avec une grande minutie, les lieux et décors fournissent un à un les indices menant aux rebondissements et au dénouement de chaque histoire.*

*L'arrière de la propriété avec, d'un côté, vue sur le toit de l'église et d'un autre, le jardin qui s'appuie sur les remparts, est un ravissement.*

## 10 - Ode aux ruines



*Lorsqu'il se rend à pied de Paris à Dreux pour rejoindre Adèle, sa future épouse, Victor Hugo fait étape à Montfort l'Amaury. Accueilli par Mme Souillard, mère de son ami, le poète Saint Valry, il écrit à leur demande «Ode aux ruines», en 1825. Comme en atteste la plaque fixée au mur d'enceinte du 9 rue de la Treille en 1931, hommage lui est rendu lors du Pardon d'Anne de Bretagne, créé par le comte de Dion et le poète, Léon Durocher. Occupée pendant très peu de temps par la romancière, Germaine Beaumont, avant qu'elle n'acquiert la maison dite «Les Poulies», la propriété n'a guère changé de configuration depuis l'origine.*

*Au delà de ses talents d'écriture, ô combien reconnus, Victor Hugo a pour habitude de croquer les lieux de ses voyages. Si les ruines de Montfort l'Amaury l'ont inspiré pour une ode, elles ne semblent pas avoir été l'occasion d'un de ses dessins. On ne peut donc qu'imaginer ce qu'aurait pu être le regard porté par le poète sur la ville, à partir de l'escalier desservant une des tourelles de la maison des Souillard.*



*Facette cachée de l'Écrivain  
Séjournant chez Adolphe, l'ami  
Rue de la Treille, dit Saint Valry  
Profilant nombre de dessins*

*Je vous reconnais là, Monsieur  
Saisissant crayon et pinceau  
Pour coucher les ruines du château  
Vu d'un donjon, haut de ce lieu*



*Remontant la rue Saint-Laurent  
Saint-Pierre, derrière vous, laissant  
Vous saluez la tour d'Anne de Bretagne*

*Sur un banc, dos à la montagne  
Vous tracez Montfort à vos pieds  
Que vous voulez bien me confier...*



## 11 - Le palais Nomade

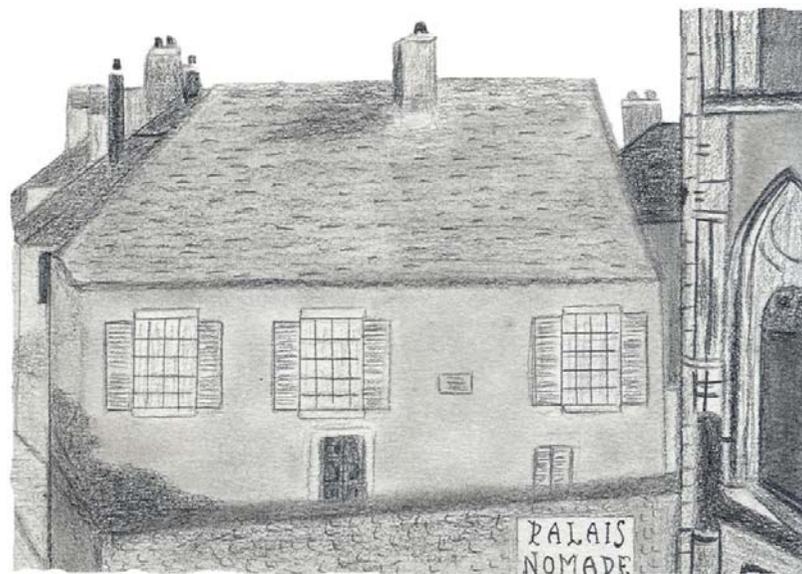


*Avant-gardiste autant que symboliste, Gustave Kahn est un poète convivial qui aime l'insouciance de la jeunesse. Découvrant Montfort l'Amaury pour y séjourner pendant la belle saison, plusieurs de ses amis quittent les brasseries de Montparnasse et de Saint-Germain-des-Prés pour l'accompagner. Peu doué en affaires, il délègue à son épouse l'achat successif de plusieurs maisons à Montfort. Il finit par se fixer au 2 rue de Dion dans son «PalaisNomade», éponyme mis au pluriel pour le titre de son premier recueil en vers libres, publié en 1887.*

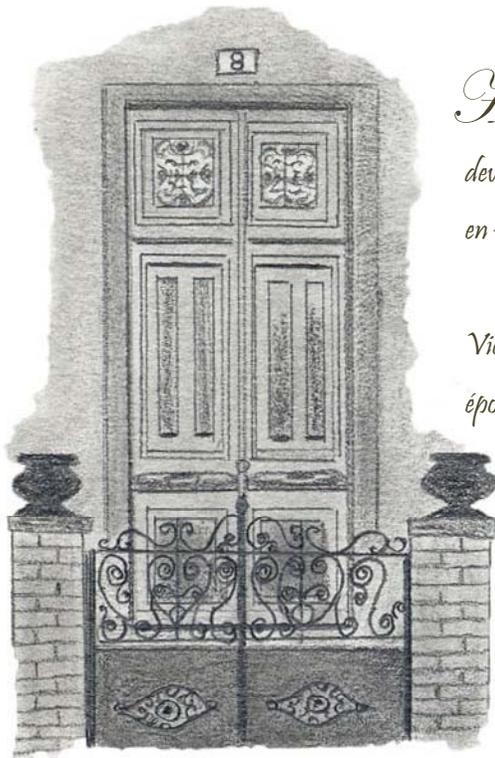
*A sa disparition en 1936, le Palais Nomade reste dans la famille. Son gendre, Frédéric Boutet, écrivain prolifique de littérature fantastique, lui succède. «Contes dans la nuit» et «histoires vraisemblables» vont ainsi nourrir à partir de Montfort le cinéma d'avant-guerre.*



Une carte postale, un tableau  
Peint par Utrillo  
D'une maison  
2, rue de Dion,  
Au pied d'une soutane  
Par Gustave Kahn,  
Baptisée Palais nomade  
En façade  
Dans la même fibre,  
Le premier recueil en vers libres  
Du mouvement symboliste  
Dont il était spécialiste.



## 12 - Une malle diabolique



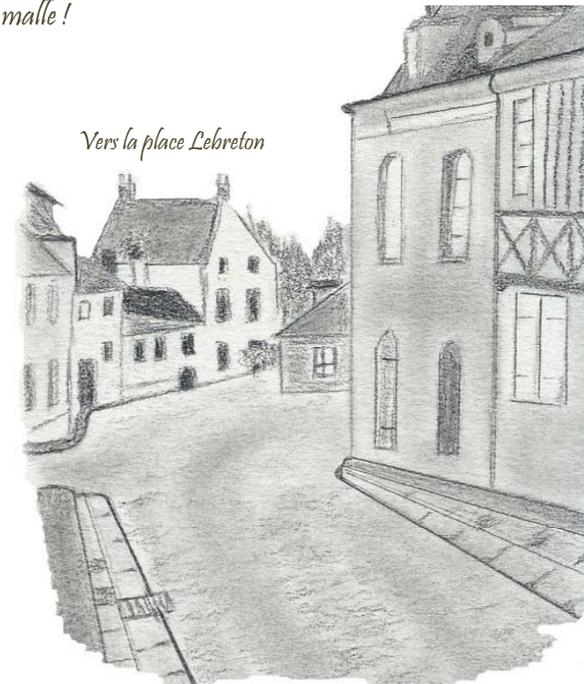
*Henri-Georges Clouzot vit à Montfort l'Amaury au 2 place Lebreton, devenu depuis l'hôtel Saint-Laurent. Il y tourne les extérieurs du «Corbeau» en 1943 ainsi qu'une des scènes des «Diaboliques» en 1954 :*

*Victimes de la tyrannie de Michel, Christina et Nicole, respectivement épouse et maîtresse, s'allient dans le crime afin d'en finir avec son cynisme.*

*A partir de sa maison de vacances, située 8 rue de Dion, Nicole se fait aider par M. Herboux pour évacuer le corps de Michel reposant dans une malle. Pour plus de réalisme dans l'action, Clouzot impose lors du tournage que la malle contienne un être humain.*

*Puis, ses habituelles exigences conduisent le cinéaste à une répétition de prises qui en fait oublier, après l'ultime «coupez» et avant qu'il ne se manifeste, le pauvre figurant resté dans la malle !*

*Henri-Georges Clouzot excelle dans la réalisation de films noirs. A ce titre, «Les Diaboliques» interpellent Alfred Hitchcock aux Etats-Unis, poussant celui-ci à demander l'écriture d'un scénario de même facture pour «Sueurs froides» en 1956.*



## 13- L'auberge de la Moutière

*L'auberge de la Moutière, tenue par Maurice Carrère, est le lieu privilégié de rencontre de la haute société et des*



*artistes d'après-guerre à Montfort l'Amaury. Quelques noms y laissent leur empreinte : Jean Cocteau, Sacha Guitry, Maurice Chevalier, Erich von Stroheim, Orson Welles, Françoise Sagan. . .*

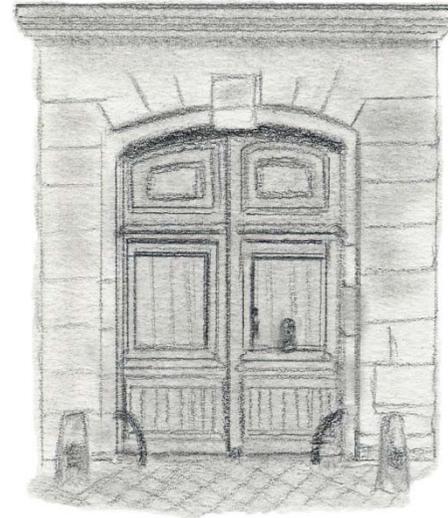
*Maurice Carrère recueille «Seize signatures pour unes», édition de son parfum éponyme pour lequel Colette écrit une jolie plaquette tirée à trois mille exemplaires numérotés, regroupant les autographes et sérigraphies des artistes signataires.*

*Des statuettes ornant l'entrée de l'auberge mettent à l'honneur la venue du Shah d'Iran et de son épouse.*

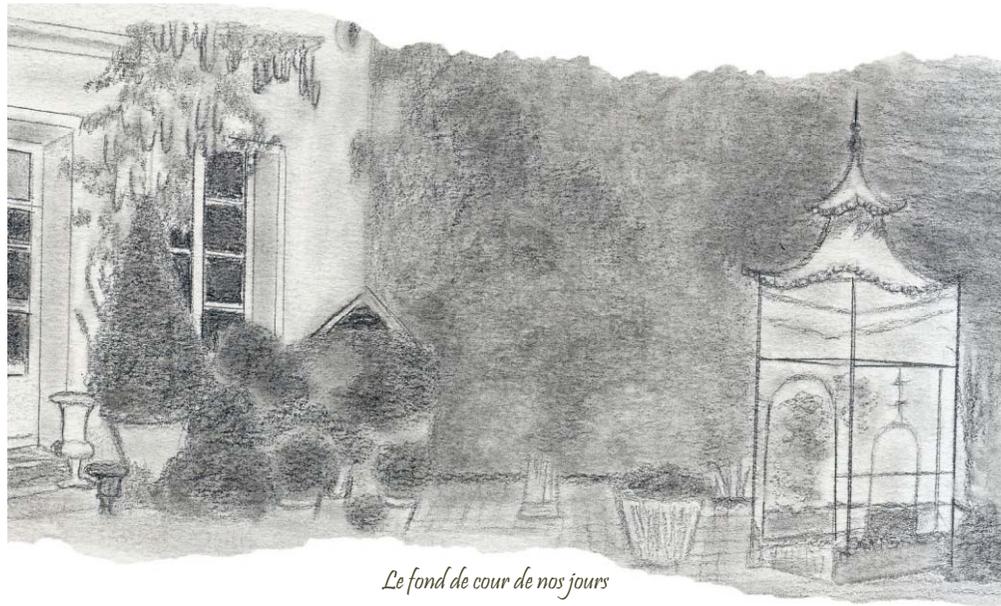
## 14- *Les trois filles du poète*

*Vue de la place Lebreton, la bâtisse du n°1 rue de la Moutière est imposante ; sa porte cochère ne laisse rien transparaître de sa vie intérieure, à la fois paisible et intense. Pourtant, c'est ici que José-Maria de Heredia, poète d'origine cubaine élit régulièrement domicile pour les vacances. Ses trois filles lui rendent visite jusqu'en 1903.*

*Issu d'une famille espagnole fortunée, José-Maria de Heredia s'endette et arrange le mariage d'une de ses filles, Marie, avec Henri de Régnier, aristocrate et homme de lettres. Elle signe son œuvre littéraire sous le nom de Gérard d'Houville. Marie trompe son époux, avec Pierre Louÿs, poète, romancier et mari de sa sœur cadette, Louise. Sa sœur aînée, quant à elle, épouse Maurice Maindron et n'enrichit pas la chronique montfortoise.*



*Henri de Régnier évoque dans ses carnets la fin de vie de son beau-père devenu montfortois : «Le poète a vieilli... Il est souvent silencieux et absorbé, il se chauffe et fume... se repose et songe...». La porte cochère s'ouvre sur une cour intérieure puis, une grille de fer forgé permet d'accéder à un petit jardin, à la végétation luxuriante, constituant un véritable havre de paix.*



*Le fond de cour de nos jours*

## 15 - Un château romantique

*Georges Marchal et Dany Robin se marient en 1951. Ils forment, à l'époque, le couple mythique du cinéma français.*

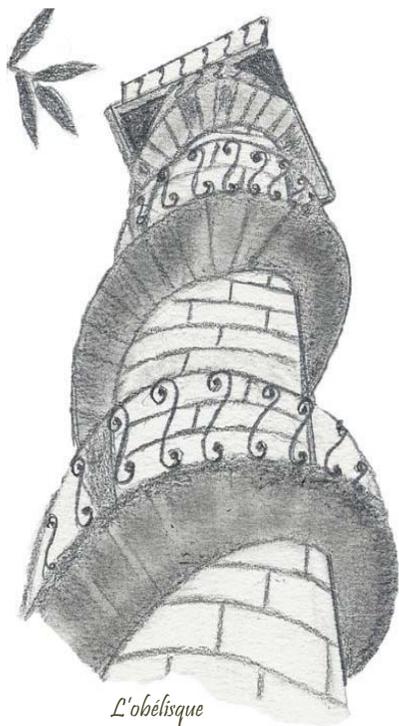


*Ils acquirent le château de Bluche qu'ils n'ont de cesse de restaurer et dans lequel ils coulent des jours heureux à l'écart du monde, jusqu'à leur divorce en 1969. En dépit de leur séparation, tous deux reposent aujourd'hui au cimetière de Montfort l'Amaury.*

*On peut atteindre le château par deux voies qui rejoignent les hauteurs au sud de Montfort. Le chemin de Bluche, à sens unique, nous offre un avant-goût pour une randonnée en forêt de Rambouillet alors que l'autre chemin, par la route de Château Gaillard, nous dévoile une vue panoramique sur la*

*ville. Le château échappe à tout regard par une haute grille, à son entrée, et un rideau de végétation, autour de son parc, continuant ainsi de préserver l'intimité des deux acteurs disparus.*

## 16 - Les folies de Groussay

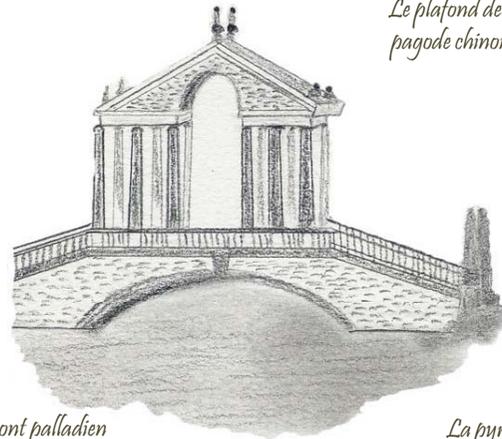


L'obélisque

*En sortie de ville par la rue de Versailles, le parc du château de Groussay se déploie sur une trentaine d'hectares, séparé de la route par un haut mur d'enceinte. C'est en ce lieu unique que Charles de Beistegui nous invite au voyage grâce au décor composé par ses fabriques.*

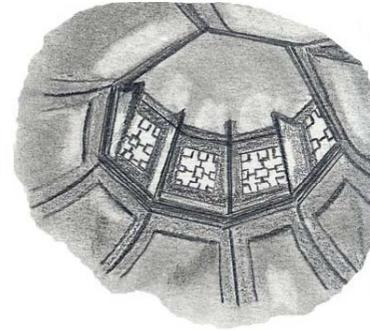
*S'il n'est pas architecte, Charles de Beistegui dessine toutes ses illusions dans les moindres détails, le plus souvent à partir de sa chambre. Il s'entoure de deux personnages éclairés, Emilio Terry - architecte - et Alexandre Serebriakoff - peintre d'intérieur, avec lesquels il forme un trio qui ne s'interdit aucune fantaisie pour concrétiser le style Beistegui, jusqu'à la disparition du mécène en 1970. Charles de Beistegui inaugure en 1957 son théâtre avec la Comédie-Française qui interprète «l'Impromptu de Groussay» de Marcel Achard et qui commence ainsi : «Pas encore ! s'il*

*vous plait. N'ouvrez pas ! N'ouvrez pas le rideau. Laissez-nous dans cette pénombre un peu rougeâtre. On vient de nous faire un cadeau. Le plus beau de tous : un théâtre...». Depuis les années 2000, celui-ci ainsi que le parc sont ouverts à la visite. Paons, cygnes et oies sauvages, écureuils, moutons et baudets du Poitou évoluent pour notre plus grand plaisir au sein de cet espace paysager.*

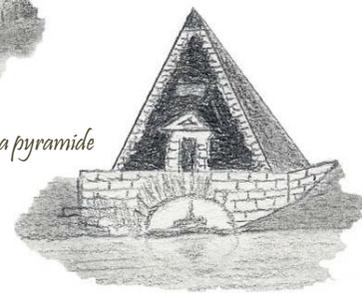


*Le pont palladien*

*Le plafond de la pagode chinoise*



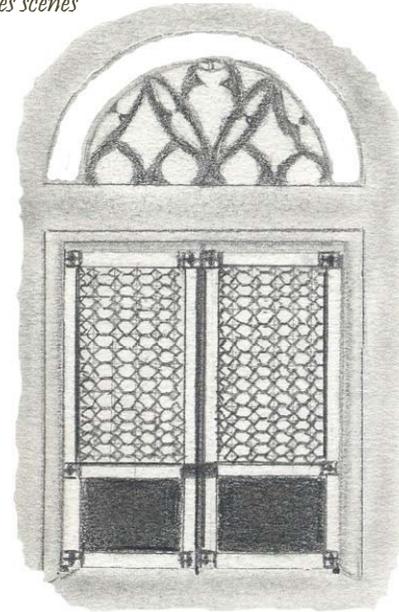
*La pyramide*

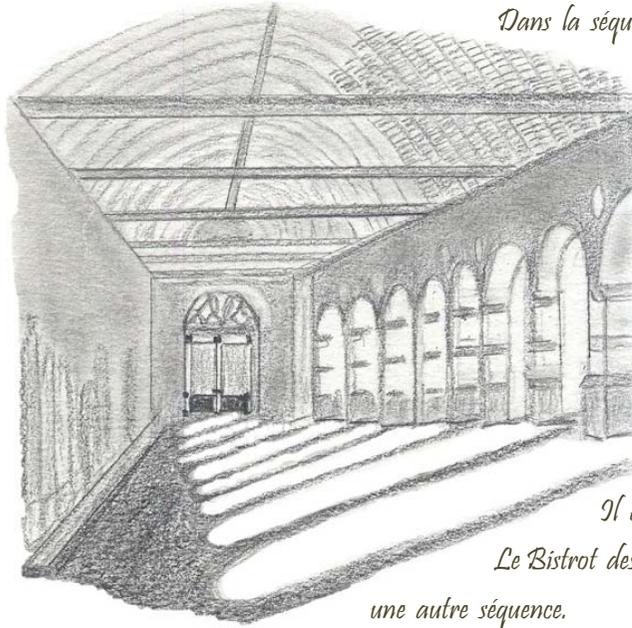


## 17- *A l'ombre des arcades*

*Situé près de la Maison du Tourisme et du Patrimoine, le cimetière entouré d'arcades semblables à celles d'un cloître, est un lieu remarquable à Montfort l'Amaury. On le retrouve régulièrement dans des scènes funèbres de films qui doivent être tournées en milieu provincial. On ne pouvait terminer notre flânerie sans vous y conduire et faire partager, à ceux qui le souhaitent, la sérénité qui se dégage de l'endroit.*

*Le 3 septembre 2010, Claude Zidi et son fils, Julien, reprennent les «Ripoux» sous forme d'un pilote de quatre-vingt dix minutes pour une prochaine série télévisée «Les ripoux anonymes» : Antoine, policier depuis trente ans, crée une thérapie de groupe dont la finalité est d'éviter à d'autres policiers de tomber dans les mêmes travers que lui. Mais Franck, jeune recrue, va venir contrarier ces bonnes intentions !*





*Dans la séquence réalisée au cimetière, Franck se rend en compagnie de sa mère sur la tombe de son père. Ils entrent par la porte gothique qui s'ouvre sur la galerie sud du cimetière. Tout en déposant un bouquet de fleurs sur la pierre tombale, l'épouse du défunt est fière d'annoncer à ce dernier que leur fils est enfin devenu policier. Face à l'insistance de sa mère, Franck, très embarrassé, parle à ce père qu'il n'a pas connu.*

*Il est midi ; toute l'équipe du tournage rejoint pour déjeuner Le Bistrot des Tours sur la Place de la Libération avant d'y tourner une autre séquence.*